

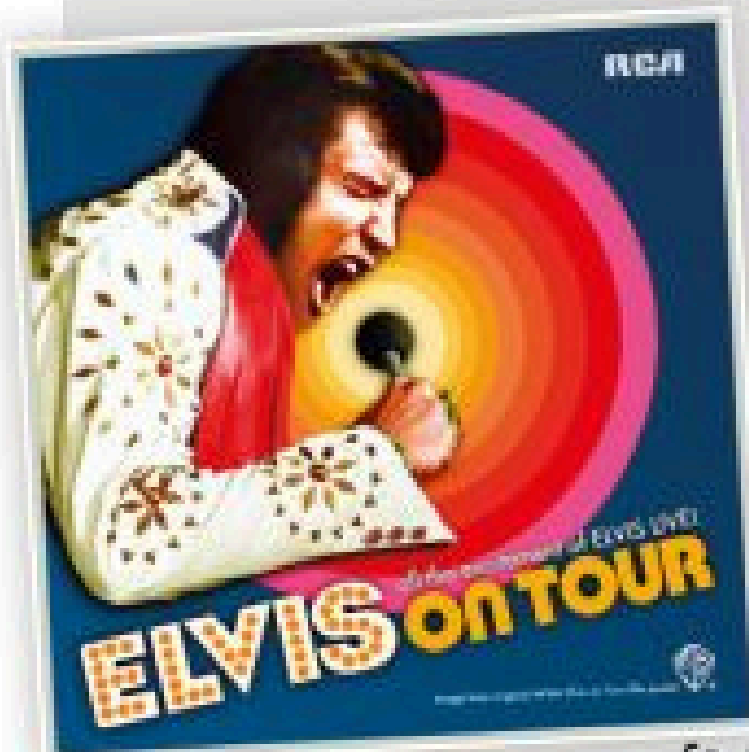
ELVIS

My Happiness

LE FRANÇAISE / N°123 / MARS 2023 / 1 MILLIARD DE FANS NE PEUVENT SE TROMPER



NOUVEAUX CD



L'événement de ce trimestre a été, bien entendu, la sortie tant espérée, retardée à plusieurs reprises, du coffret *Elvis On Tour*. C'est certain, le jeu en valait la chandelle, voilà qu'enfin nous disposons de la totalité des enregistrements, live et studio, réalisés par MGM pour le film détenteur d'un Golden Globe. Il faut reconnaître que le son, comparé à ce que nous avons récupéré jusque-là est d'une qualité absolument remarquable. En ce qui concerne le Blu-ray - dont la qualité est moyenne par ailleurs -, on regrettera de ne pas retrouver en introduction le montage initial sur *Johnny B. Goode* plus percutant qui sera remplacé, pour des problèmes de droits, en 2010, par *Don't Be Cruel*.

Sa présentation qui est devenue à présent le standard, aussi bien chez Sony que chez Ftd, est fort sympathique, il renferme un livret de 32 pages bien illustré avec toutes les informations utiles. On note par ailleurs une erreur dans les crédits que l'on ne peut que juger impardonnable, l'oubli de Ronnie Tutt. Il faut savoir cependant que c'est hélas assez redondant chez ces deux labels. Inutile de préciser à nouveau que ce coffret est totalement, mais totalement, indispensable !...

On peut peut-être le regretter en partie, mais la norme aujourd'hui c'est le streaming.



C'est ainsi qu'ont été communiqués en fin d'année les statistiques concernant Elvis sur Spotify. Le magazine *Le Point* avait déjà souligné, il y a quelques temps, sa domination totale sur cette plateforme en titrant : *Le King Elvis Presley règne sur le streaming...*

Cependant que 2022 montre une progression impressionnante avec des chiffres qui donnent le tournis. Ainsi la chanson la plus écoutée est *Can't Help Falling in Love* avec 628,566,401, ce qui est absolument époustoufflant. Elle est suivie de *Jailhouse Rock*, 356,538,073, de *Suspicious Minds*, 348,536,905, *Blue Christmas*, 292,315,496, *Burning Love*, 211,983,251, *Hound Dog*, 200,280,523, *A Little Less Conversation (JXL Remix)*, 162,557,735, *In the Ghetto*, 135,873,090, *Always On My Mind*, 122,507,040, *Don't Be Cruel*, 115,078,648,... pour ne citer que les dix premières, le dix suivantes totalisant également des dizaines de millions. Pas de doute, le King est bien toujours dans le coup !...

LISA MARIE

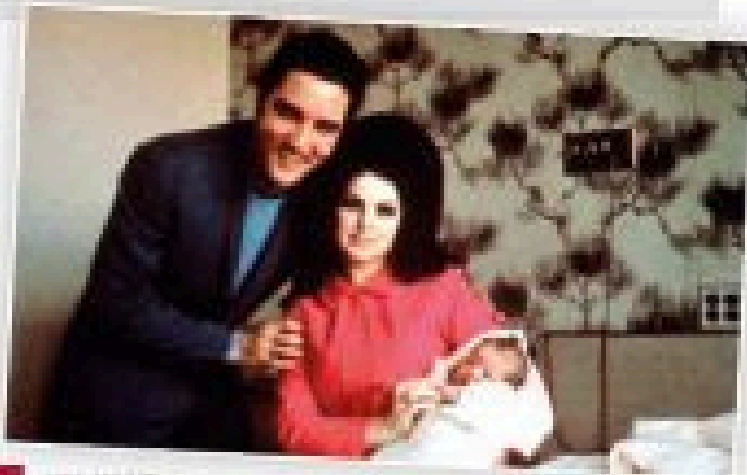


A Elvis My Happiness, tout comme les fans du monde entier, l'annonce du décès de Lisa Marie a été un vrai choc et nous a laissé totalement désemparés. Lisa Marie faisait partie de nos vies, nous l'avons vu grandir, nous avons partagé ses joies et ses peines, hélas trop souvent... Le 8 janvier encore, elle était aux côtés des fans pour rendre hommage à son père pour qui elle éprouvait un amour sans faille. Heureuse de retrouver les fans, Lisa Marie faisait partie de notre famille et aujourd'hui nous nous sentons plus proches que jamais de Priscilla et de ses filles, Riley, Harper et Finley, avec qui nous partageons cette douleur indicible et que nous assurons de toute notre affection. Elle dort à présent auprès de son fils Benjamin, elle a retrouvé Elvis, là, comme elle l'écrivait dans sa chanson *Lights Out* : *C'est là que ma famille est enterrée et partie. La dernière fois que j'y étais, j'ai remarqué qu'il restait de l'espace. Oh, à côté d'eux là-bas à Memphis, dans la putain de pelouse arrière...*

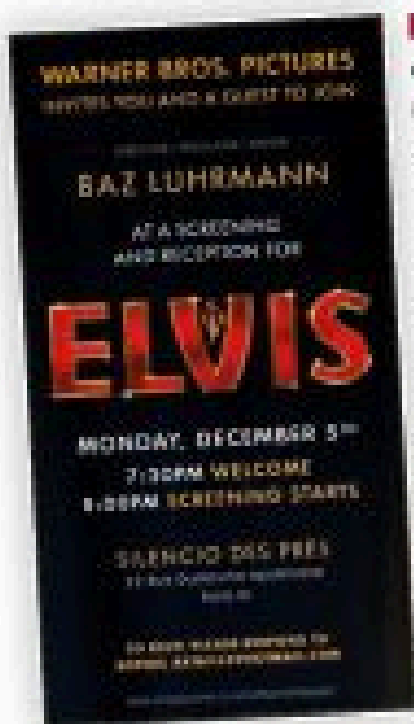
Nous allons essayer ici de retracer ce destin hors du commun, écrit depuis sa naissance, auquel elle ne pouvait échapper : être la fille de l'homme le plus adulé au monde, le plus grand artiste du siècle, avec de plus en héritage une ressemblance sans nul doute difficile à porter et pourtant assumée totalement et dont elle était fière. On laissera aux spécialistes du méphitique, à ces médias destructeurs, plus aptes à juger, à se mêler de la vie des autres, quittent à inventer, mais n'admettant pas en retour que l'on jette un œil sur la misère de leur existence. Sans doute que Lisa Marie a eu parfois une vie chaotique, il y avait sans doute des raisons à cela, c'était sa vie, elle lui appartenait, mais alors pourquoi ne pas parler, comme c'était le cas pour son père, de ses actions, de sa générosité, de son humanité... c'est là, aux actes, que l'on juge réellement la richesse de l'âme.

LISA MARIE PRESLEY

Lisa Marie - enfant unique du King - est née le 1^{er} février 1968, neuf mois jour pour jour après le mariage de ses illustres parents. À partir du 9 octobre 1973, à la suite du divorce entre Priscilla et Elvis, elle reste vivre avec sa mère. Néanmoins, bien que son père à cette époque donne concerts sur concerts, elle vient le retrouver dès que celui-ci a quelques



AUJOURD'HUI EN FRANCE



■ Alors que nous venions d'expédier la revue le matin même, notre Président Jean-Marie Pouzenc, en compagnie d'Eric Didi, était comié à 19h30, à une soirée très privée organisée au Silencio des Prés à Paris en l'honneur du metteur en scène Baz Luhrmann. Elle réunissait des personnalités du monde du cinéma, cinéastes, acteurs, à l'image de Philippe Lacheau et Vincent Elbaz... Après un verre de bienvenue, ils ont

assisté à la projection du film *Elvis*, vivement applaudi, suivi d'un cocktail dînatoire en présence de Baz Luhrmann. Ce dernier interviewé par le scénariste, réalisateur et journaliste français, Nicolas Saada, répondra pendant trois-quarts d'heure



aux questions concernant, bien entendu, le film proprement dit, mais aussi sur Austin Butler et sur *Elvis* pour lequel il éprouve, sans nul doute, des sentiments profonds. Il souligna notamment le fait

qu'Elvis était un réel créateur, il n'avait nullement besoin de coach ou de chorégraphe, c'était un instinctif, il était spontané, chez lui c'était inné.

Il sera ensuite, bien que sollicité de toutes parts, surpris et enthousiaste lorsque Jean-Marie lui offrira son livre *Elvis in Paris*, lui demandant immédiatement de lui dédicacer. En découvrant et en feuilletant le livre, sa réaction a été celle d'un vrai fan, emballé, étonné, par l'ampleur d'un événement

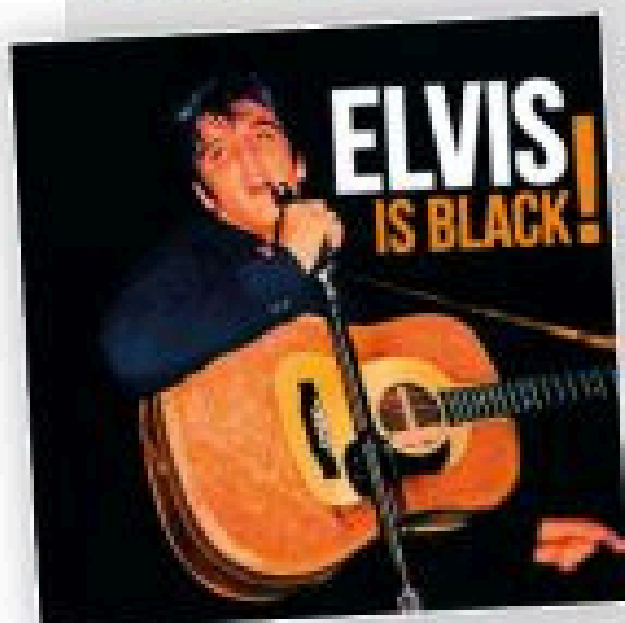


qu'il connaissait mal et des photos qu'il n'avait jamais vu. Il remercia Jean-Marie avec chaleur en le congratulant. Celui-ci ne manqua naturellement pas de le remercier au nom des fans français pour la magnificence de son film, surpris, lui aussi, par la simplicité et la sympathie dégagées par cet homme pourtant couronné de lauriers. Vraiment une belle rencontre qui honore *Elvis My Happiness*, d'autant plus que nous sommes, à notre connaissance, pratiquement les seuls à qui il ait fait cet honneur. Un grand merci pour leur invitation, à Béatrice Thomas-Wachsberger de *Beatrice Entertainment Agency*, à Sophie Bataille, Attachée de presse France et International, et à Carole Chomand de Warner qui nous dirons qu'en quittant la soirée Baz Luhrmann leur avait reparlé de notre cadeau qui l'avait énormément touché. Merci à lui !

ELVIS IS BLACK!

« Beaucoup de gens disent qu'Elvis a volé notre musique. Aucun homme n'a sa propre musique. La musique appartient à l'univers. Elvis a donné une impulsion à la musique noire comme aucun artiste noir n'en a jamais donné »

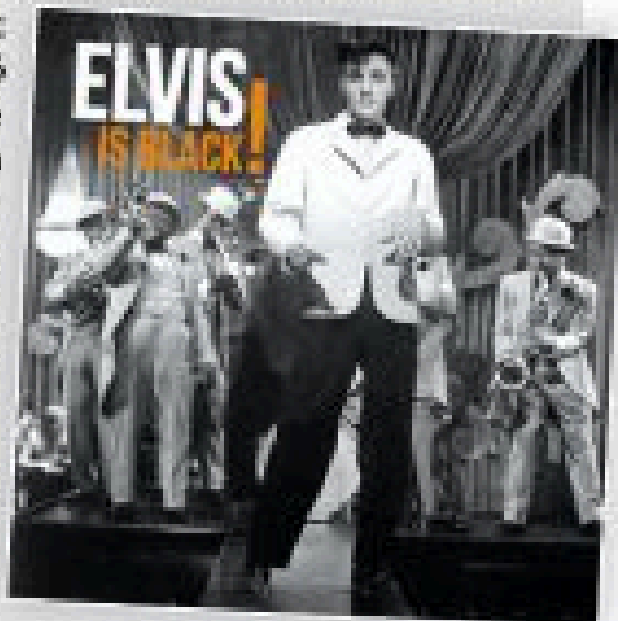
Rufus Thomas



Depuis toujours à My Happiness dans toutes les réalisations que nous avons faites, livres, disques... nous avons essayé de nous démarquer de ce qui se faisait par ailleurs et il faut le reconnaître, ça nous a pas mal réussi. Toutefois, la thématique que nous abordons pour le prochain Disquaire Day, qui aura lieu le samedi 15 avril prochain, est peut-être la plus originale, la plus forte et la plus sensible, à laquelle nous nous soyons attaqués. L'idée nous est venue avec Eric Didi, à la suite du film Elvis de Baz Luhrmann, qui a remis en lumière les rapports entretenus par Elvis avec la musique noire et son influence sur sa propre musique. Nous avons alors décidé de nous pencher à la fois sur son apport

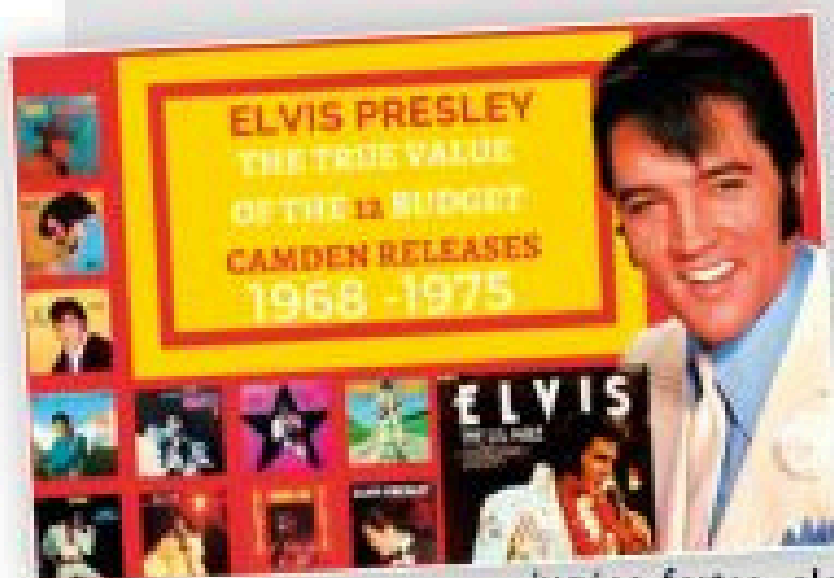
sur les neuf premières années de l'œuvre du King, ce qui représente une part considérable et incontournable, mais aussi hélas, sur ce qui est devenu redondant de la part d'esprits déformés, de penseurs convaincus de détenir la vérité, qui laissent entendre régulièrement qu'il s'est approprié la musique noire, l'accusant par ailleurs de racisme, des allégations que bien entendu nous réfutons avec force. C'est ce que démonte totalement le livret de 36 pages qui accompagne la thématique et qui regorge de témoignages vérifiables, indiscutables, et qui bien au contraire montre la grande humanité qui animait le King. C'était alors pour nous l'occasion de remettre, une fois pour toute, bien des choses à leur place, en espérant que cela fera fermer le clapet de ceux qui ne pensent qu'à détruire, qu'à salir, et qui feraient bien de se regarder avant de venir dégueuler sur les autres.

Bien entendu, il ne nous est pas possible ici de revenir sur la totalité de notre propos, mais nous en reprenons cependant les grandes lignes avec en complément un retour sur Martin Luther King et *If I Can Dream*. À noter que la compilation ne propose pas moins de 53 titres en trois vinyles et sept de plus pour l'édition en double CD (voir rubrique CD). Une thématique flamboyante qui n'a jamais été réalisée sous cette forme et dans laquelle s'exprime avec une intensité hors du commun, le talent unique d'Elvis.



LA COLLECTION CAMDEN

1



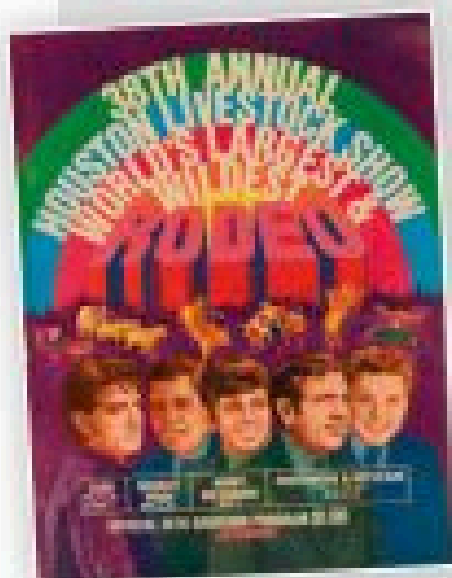
Nous savons que nombre d'entre vous qui avez découvert Elvis dans les années 70, l'ont été au travers de la collection de disques publiés par RCA sous le label Camden. A l'inverse, certains puristes ont considéré qu'il s'agissait là d'un faux pas artistique à un moment où Elvis était de retour dans les charts. En effet, cette collection à petit budget qui ne comprenait que neuf ou dix titres se présentait le plus souvent sous forme d'un pot-pourri de quelques chansons

jugées fortes, alors que d'autres étaient jugées comme mineures, à tort bien souvent. Les albums proposaient généralement des inédits restés dans les archives, voire des titres publiés jusque-là en single... Mais en vérité, quoi qu'on en dise, ils avaient principalement deux atouts : le prix bon marché qui permettait aux plus jeunes et aux petites bourses de découvrir une infime partie du vaste catalogue Elvis et aux collectionneurs les plus acharnés de posséder tous les enregistrements du King même si en leur temps, RCA avait jugé, pour une raison ou une autre, qu'il ne fallait pas les éditer. Il est à noter qu'aujourd'hui ces albums font l'objet de recherches intensives de la part de certains collectionneurs par la diversité de ses éditions et rééditions, parfois même sous des labels autres. Car, ce que l'on dit moins, c'est qu'ils ont tous été couronnés aux USA de disques de Platine et Multi-Platine, mais également dans bien d'autres pays, y compris chez nous, à l'image du *C'mon Everybody* certifié Platine en juillet 1980. Ce qui à cette époque représentait près de 500.000 albums, rien à voir avec aujourd'hui où c'est tombé à 100.000 exemplaires !... Cela fait à présent cinquante ans que RCA a sorti le dernier album de la série Camden. Le premier, *Elvis Sings Flaming Star*, était sorti en avril 1969, le dixième, *Separate Ways*, en décembre 1972. Nous allons retracer ici, album par album, l'histoire de cette collection si atypique et non négligeable à l'intérieur de l'importante discographie du King.



UN SHOW AVEC ELVIS

HOUSTON, TEXAS, SAMEDI 28 FÉVRIER 1970, EVENING SHOW



A peine la saison 2 terminée, Elvis donne un nouveau concert quatre jours plus tard dans le plus grand stade couvert du monde, l'Astrodome de Houston, Texas, qui peut accueillir jusqu'à 50.000 personnes.

En donnant des concerts dans l'un des plus beaux hôtels de luxe au monde devant 2.200 personnes puis en se produisant quatre jours plus tard au Houston Livestock Show and Rodeo le plus grand événement rodéo du monde dans un stade, c'est le choc des cultures !

Cet événement perdure toujours aujourd'hui, mais dans un autre stade qui est plus adapté au nombre de spectateurs qui a dépassé les 2,5 millions de spectateurs pour l'édition 2017 ; même si le nombre de spectateurs pour cause covid a été très réduit pour les éditions

2020 et 2021, cette dernière édition a quand même eu lieu de façon quasi normale en 2022... Toujours est-il que la stratégie du Colonel Parker peut sembler déroutante puisqu'Elvis a fait son retour dans une petite salle magnifique pour passer directement dans un stade et devant le public le plus nombreux devant lequel il a eu à se produire depuis le premier jour de sa carrière !

Il se trouve que l'un des membres du comité responsable de l'événement, Bill Williams, est un ami d'enfance du Colonel. Les négociations et l'accord sont conclus en juillet 1969, avant même qu'Elvis ne remonte sur scène pour sa première saison à Las Vegas. Étant donné que les bénéfices de l'événement sont reversés intégralement pour l'éducation des jeunes défavorisés et que tous les organisateurs travaillent bénévolement, Parker a mis les choses au clair dès le départ pour que cette négociation se fasse dans la transparence la plus totale : *Je ne donnerais pas même un chewing-gum à qui que ce soit ! Maintenant, on peut parler.*

Cependant, dès la première rencontre avec Elvis, les discussions commencent très mal lorsque le staff du Houston Live Show lui dit : *qu'il n'a pas besoin de venir avec ses choristes noires...* Elvis rentre dans une énorme colère et menace de refuser de se produire à cet événement.

N'oublions pas que nous nous trouvons dans un état du sud qui a eu du mal à accepter la fin de la ségrégation quelques années auparavant et qui reste profondément raciste. Les Sweet Inspirations ne sauront pas qu'il y a eu cette discussion et qu'Elvis a sans la moindre hésitation, tout au long des huit années qu'il a travaillé avec elles, renoncé à des centaines de milliers de dollars dans le cas où des propos racistes seraient tenus à leur encontre. Elles l'apprendront



À NOTER



■ *I'll Be Home for Christmas* - Je serai à la maison pour Noël -, c'était sans doute le souhait de James Burton qui avait dû retourner à l'hôpital début décembre. Il a été exaucé et il est rentré chez lui à temps pour fêter l'événement. Il avait retrouvé en partie la forme et a pu faire

le bœuf avec le guitariste et producteur, son ami Link Dettan.

Alors que les médecins avaient annoncé qu'il n'y avait plus de trace de cancer et qu'il devait être suivi en passant une IRM tous les trois mois, le matin de Thanksgiving, le 24 novembre, il a fait une chute et s'est cassé la hanche. Retour à l'hôpital Vanderbilt de Nashville, où deux jours plus tard est effectuée une arthroplastie de la hanche qui consiste à la remplacer par une articulation artificielle. Mais, il s'avère que dans le même temps son cancer du rein rencontre quelques difficultés dans les soins. Le 4 décembre, il est transféré dans un centre de réadaptation. Depuis, comme on l'a vu, la famille a donné des nouvelles plutôt rassurantes, bien que lors de l'hommage à Lisa Marie, il semblait bien diminué.



■ Ammond Morales, l'un des membres fondateurs, en 1964, du groupe The Imperials, est décédé le 5 décembre dernier à l'âge de 90 ans. Il était né le 25 février 1932 à Huntington Park en Californie. Si la composition du groupe a connu de nombreux changements, il restera toujours présent ne

prenant réellement sa retraite qu'en

2018. Chanteur basse du groupe, il participera, outre au retour du King à la scène, notamment, à deux albums gospel incontournables, *How Great Thou Art* et *He Touched Me*, musique à laquelle il consacra toute sa vie. Une carrière couronnée de dix-sept Dove Awards et de quatre Grammy Awards. Ammond Morales a été intronisé au Gospel Music Hall of Fame.



■ L'actrice Diana McBain est décédée le 21 décembre dernier, après une longue bataille contre un cancer du foie, au Motion Picture & Television Country House and Hospital de Woodland Hills en Californie où elle vivait depuis plusieurs années. Elle était née le 18 mai 1941 à Cleveland dans l'Ohio. Elle n'est encore qu'une enfant quand ses parents déménagent pour Hollywood où elle débute à l'adolescence sa carrière en tant que mannequin dans des publicités presses et télévisées. C'est au cours de sa dernière année à Glendale High School, alors qu'elle apparaît dans une pièce à Los Angeles qu'elle est repérée par Warner Bros. Elle décroche son premier rôle en 1959 dans la série télévisée *Maverick* et se fait connaître avec le film *Ice Palace* - Les Aventuriers - avec Carolyn Jones et Richard Burton. Elle devient l'un des espoirs de la Warner et joue souvent des rôles de filles riches, gâtées et sophistiquées. Elle tournera dans près de 70 films et séries télé, dont *Batman*. Sa dernière apparition remonte à 2001 dans la série *Strong Medicine*. En 1966, elle sera la partenaire du King dans le film